Reviews Comptes rendus

Marie le Jars de Gournay, *Les Advis, ou, les Presens de la Demoiselle de Gournay 1641*, vol. I. Éd. Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier, avec la collaboration de Delbert Russell. Introduction par Marie-Thérèse Noiset. Amsterdam/Atlanta, Georgia, Rodopi, 1997. Pp. 261.

Marie de Gournay, *Le Promenoir de Monsieur de Montaigne. Texte de 1641, avec les variantes des éditions de 1594, 1595, 1598, 1599, 1607, 1623, 1626, 1627, 1634*. Éd. Jean-Claude Arnould. Études Montaignistes XXVI. Paris, Champion, 1996. Pp. 218.

Ces deux livres sont les plus récents d'une série de rééditions d'oeuvres de Gournay, qui ont paru au cours des quinze dernières années (Beaulieu/Fournier [1997], Arnould [1996], Bertelà [1995], Venesoen [1993], Dezon-Jones [1988], Cholakian [1985]; aussi bien que plusieurs rééditions de la "Préface aux *Essais*," parues dans la revue américaine *Montaigne Studies*).

Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier sont déjà bien connus parmi les Gournayens pour leurs publications sur cette écrivaine. Ici, ils ont entrepris la tâche intimidante d'éditer toute l'oeuvre de Gournay (dans la version de 1641), tandis que les éditions mentionnées ci-dessus n'en ont présenté que de courtes sélections (*Le Proumenoir*, la poésie, les essais féministes et autobiographiques, et les Préfaces). Beaulieu et Fournier projettent trois volumes, dont celui-ci est le premier. Le projet a été subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Beaulieu et Fournier travaillent avec l'aide d'une équipe (le groupe MARGOT), à Waterloo, en Ontario.

Le premier volume comprend une longue introduction, puis l'édition de plus ou moins un tiers du texte des *Advis* de 1641, et un glossaire de quelques mots de Gournay qui pourraient poser des difficultés pour le lecteur moderne. L'Introduc-

tion, écrite par Marie-Thérèse Noiset, présente les faits principaux de la vie et de l'oeuvre de Gournay et une vue d'ensemble du contenu des *Advis*. Cette introduction passe en revue les évaluations positives et négatives de l'oeuvre de Gournay depuis le dix-septième siècle. Il est clair que le groupe MARGOT a pris une position féministe et qu'il essaie de réhabiliter Gournay, écrivaine sous-estimée jusqu'ici.

Les deux thèmes prédominants de l'Introduction sont les suivants: les réformes de la langue au début du dix-septième siècle, auxquelles Gournay s'opposa, et ses considérations sur la condition des femmes. Un autre leitmotiv de Gournay est son attachement profond à Montaigne, un thème que l'on trouve dans les Préfaces, et aussi dans les chapitres sur l'éducation, la langue, les moeurs, etc. Quelques chapitres des *Advis* sont des pièces de circonstance écrites pour les membres de la famille royale (surtout Henri IV et Marie de Médicis). Ces chapitres nous rappellent la situation de dépendance qui fut celle de Gournay pendant sa vie comme femme de lettres, à une époque où l'on ne reconnaissait pas cette profession comme étant convenable pour les femmes.

Plusieurs chapitres traitent de sujets moraux, mais à la différence des *Essais* de Montaigne (qui explorent les questions de moeurs d'une manière tolérante et flexible), Gournay a plutôt tendance à condamner les moeurs qu'elle voit autour d'elle: la flatterie, la médisance, la calomnie, la moquerie, les duels, les abus de pouvoir par les courtisans, la vengeance, l'hypocrisie religieuse, etc. Comme chez Montaigne, Gournay remplit son texte d'*exempla* et de citations de l'Antiquité, que les éditeurs ont identifiés pour la plupart.

On nous explique dans l'Introduction qu'à la différence des éditions antérieures de l'oeuvre de Gournay, celle-ci n'essaie pas de présenter et de comparer les différentes versions du texte. La justification pour le choix du texte de 1641 est le sentiment exprimé par les éditeurs que le contenu de l'oeuvre de Gournay ne change pas autant que ne le fait son expression.

Un échantillon de quelques essais peut donner au lecteur non averti une idée de l'étendue de ce volume. Le "Discours sur ce livre — A Sophrosine" est essentiel pour celui qui entame l'étude de l'oeuvre de Gournay. Gournay écrit cette introduction pour les oeuvres complètes (en 1634 — revue en 1641). Le "Discours" nous montre l'attitude ambivalente de Gournay envers sa propre oeuvre: "... que l'oeil, quoy qu'il voye toutes choses, est impuissant à se faire voir soy-mesme" (p. 49). Elle y offre au lecteur un guide du livre, et elle lui propose plusieurs défis, en lui demandant de juger de la qualité de son oeuvre et surtout de son travail comme écrivaine. Elle met aussi l'accent sur "l'originalité" de la plupart des discours dans le volume.

Le premier traité sur l'éducation ("De l'éducation des enfans de France") est une exception à cette règle, car il emprunte largement aux Anciens, et aussi aux idées du maître, Montaigne. Gournay insiste sur l'importance du choix d'un bon précepteur et sur le fait qu'une bonne éducation aidera le jeune prince à ne pas se

laisser tromper par les flatteurs. Elle fait la distinction dans ce chapitre entre “apprendre leur Livre” et “estre le Livre mesme” (p. 77), une distinction qui nous rappelle les idées de Montaigne sur l’éducation.

Des huit essais sur la langue (dans les oeuvres complètes), il n’y en a qu’un dans ce premier volume: “Du langage françois.” Gournay aborde ici un sujet sur lequel elle reviendra: la supériorité de la langue française du seizième siècle, et son appauvrissement au dix-septième, surtout sous l’influence des Parisiens et des courtisans. Les nouveaux experts de la langue, selon Gournay, sont des “Docteurs en negative” (p. 127).

Un autre essai digne de mention est “Que par nécessité les grands esprits & les gens de bien cherchent leurs semblables” (p. 233). Il traite de l’amitié, comme le chapitre de Montaigne à ce sujet (I, 28). Mais l’essai de Gournay contient aussi une orientation autobiographique, ce qui est fréquent chez la fille d’alliance de Montaigne. Une phrase recyclée de la “Préface de 1595” nous donne un aperçu du vrai sujet de ce traité: “Estre seul, ou parmy des ignorans & foibles esprits, c’est aucunement n’estre pas: car l’estre se refere à l’agir” (p. 237).

Il n’y a pas de place ici pour résumer les autres chapitres de ce volume. La contribution majeure de cette édition est qu’elle rend accessible pour la première fois des écrits de Gournay que l’on n’a pu trouver jusqu’ici que dans les bibliothèques de livres rares, ou sur microfilm. Le groupe MARGOT a rendu un service inestimable aux chercheurs, et nous attendons avec plaisir les deuxième et troisième volumes de la série.

Une autre réédition récente d’une oeuvre de Gournay est celle du *Promenoir de Monsieur de Montaigne* (1641), par Jean-Claude Arnould. Les buts de cette édition sont assez différents de ceux de Beaulieu et de Fournier. Arnould a pris un texte qui avait déjà été (deux fois) réédité (Venesoen — 1626 [1993], et Cholakian — 1594 [1985]), mais il soumet ce texte à un examen plus minutieux que celui des deux éditeurs précédents. Ce faisant, il crée une édition sans pareille, qui montre toutes les variantes de ce roman du début de la carrière de Gournay (1594), et il finit par retrouver presque toutes les références et citations du texte. Arnould a déjà édité les actes d’un colloque de 1995 sur “Gournay et l’édition de 1595” (Champion, 1996) et il a préparé précédemment une édition du livre qui incita Gournay à écrire son *Proumenoir*, les *Discours des Champs faëz* de Claude Taillemont (1553 [Droz, 1991]).

L’Introduction d’Arnould est érudite, originale et pénétrante. Celui-ci réfute, par exemple, l’idée généralement acceptée que Gournay écrivit ce livre du vivant de Montaigne, pour suggérer qu’elle le rédigea en fait pendant sa période de deuil, après la mort de l’essayiste. Arnould fait l’observation originale que le *Proumenoir* se place plus ou moins au centre des *Advis*, entre les traités polémiques (t. I), et les oeuvres littéraires et poétiques (t. II). Il décrit le *Proumenoir* comme le début de la carrière de Gournay, sous l’égide de Montaigne, mais dans une période de transition vers la création personnelle.

Arnould étudie de près l'évolution du texte à travers les rééditions successives. Il précise les trois principes de cette évolution: une mise à jour idéologique et morale, une mise à jour lexicale et syntaxique et une logique esthétique. "L'histoire piteuse" de Taillemont est transformée en "l'histoire tragique" de Gournay, ce qui crée un genre plus à la mode au début du dix-septième siècle.

Arnould reproduit tous les paratextes divers du *Proumenoir*, aussi bien que toutes ses variantes. Les notes sont très étendues — elles occupent souvent plus de place que le texte lui-même. Il y a deux séries de notes: 1, 2, 3 — qui donnent les changements d'orthographe, et les variantes d'année en année; tandis que A, B, C suivent la trace des références et donnent quelquefois l'interprétation de passages difficiles (ce que Beaulieu et Fournier ne font pas). L'édition d'Arnould est vraiment une édition critique, et elle représente un état présent de tout ce que l'on sait actuellement au sujet du *Proumenoir*.

En conclusion, ces deux éditions fournissent des suppléments importants au *corpus* croissant d'oeuvres de Gournay accessibles au lecteur moderne. Ces éditions ajoutent aussi à l'ensemble des connaissances et des interprétations de cette oeuvre fascinante.

CATHLEEN M. BAUSCHATZ, *University of Maine*

Mary B. McKinley. *Les Terrains vagues des Essais. Itinéraires et intertextes*. Paris, Champion, 1996. Pp. 189.

Après son ouvrage fort remarqué sur l'utilisation stratégique des textes des Anciens dans les *Essais* (*Words in a Corner: Studies in Montaigne's Latin Quotations*, 1981), Mary McKinley, Prix Montaigne en 1993, s'attaque ici à la présence des oeuvres modernes, aux "terrains vagues" où Montaigne construira l'espace unique de son ouvrage. Le livre réunit, rayonnant d'une courte Introduction et la consolidant, sept communications déjà publiées ailleurs, après un premier chapitre inédit. (Quelques redites d'un chapitre à un autre [p.ex., l'analyse du vocable "vague," pp. 42–43 et pp. 146–47], malheureusement fréquentes dans ce genre de recueil, assurent certainement l'unité du propos, mais elle l'est déjà par l'Introduction.) La perspective, bien que centrée sur le littéraire, le déborde largement pour envisager les ramifications épistémologiques chez l'auteur-apprenant Montaigne.

D'emblée, au premier chapitre, Mary McKinley révèle par démonstration une (presque) constante des résultats de sa recherche: la prédominance de l'*imitatio* sur la *mimesis*, en faisant remarquer les ressemblances entre une description alpestre du *Journal de Voyage* et les conventions observées par les peintres de tels paysages. Elle insiste, ici comme dans les chapitres subséquents, à la fois sur la structuration (la *dispositio*), et le choix des composantes. McKinley en tire la conclusion que le passage où le groupe de Montaigne découvre les gorges de l'Inn